

LEUZE-EN-HAINAUT

Le MR veut fêter ses nocces d'argent

Si les libéraux leuzois ont vécu des périodes agitées, l'heure est désormais au rassemblement autour de son chef de file, l'infatigable Lucien Rawart.

**ÉLECTIONS
PROVINCIALES
2018**

● Pierre-Laurent CUVELIER

Une union retrouvée dans la famille libérale. En dépit des tensions qui ont agité le MR de Leuze, Lucien Rawart n'était pas peu fier d'avoir réussi à rassembler autour de lui une « équipe soudée » reprenant des candidats de tous les horizons professionnels.

Certes privé de l'un de ses cadors, l'ex Premier échevin Hervé Cornillie, le parti veut assooir son assise au sein d'une majorité qu'il n'a plus quittée depuis près de 25 ans ! Le ciel sera-t-il toujours bien teinté de bleu au soir du 14 octobre ?

Les clés de la Ville ces 24 dernières années !

« Nous voulons et devons être présents dans la prochaine majorité communale afin de préparer l'avenir de Leuze, avance le chef de file Lucien Rawart, sans



Sur les vingt-trois candidats emmenés par Lucien Rawart, douze sont des novices de la politique.

tomber dans l'excès de confiance. Il ne faut pas se fier au fait que depuis 1959, le MR n'a été que six années dans l'opposition (de 1988 à 1994), ni au fait que nous recueillons entre huit et dix sièges lors de chaque scrutin. Pour pérenniser notre groupe, il nous appartient de convaincre l'électeur de la pertinence de notre programme. »

Autour de l'actuel échevin et président de CPAS qui, à 71 ans, conduira à nouveau les libéraux leuzois, la plupart des conseillers sortants remplissent hormis Rudy Remy qui cédera le flambeau à sa fille Ysaline.

Le président de la section, Pierre Lequenne, occupera pour sa part une place de choix en queue de peloton. « La liste présente un bel équilibre au niveau de la représentativité, avec douze candidats issus du centre-ville et onze autres provenant des villages. » Si la confiance a été

(logiquement) placée en l'échec Béatrice Fontaine pour le second rang, devant une autre figure importante, Willy Hourez, le MR s'est aussi inscrit dans une dynamique de renouvellement. « Par rapport à 2012, douze nouvelles têtes font leur apparition, formant avec les onze anciens candidats un bon mix entre jeunesse et expérience. »

La moitié de la liste renouvelée

La jeunesse sera notamment incarnée par Jordan Vancoppenolle (24 ans), le benjamin du groupe, ainsi que par la professeure de danse Orphéa Gorski, que l'on ne présente plus dans la région leuzoise.

Avec l'espoir de maintenir ses neuf sièges, voire d'en glaner l'un ou l'autre supplémentaire, les troupes libérales ont plaidé leur cause : « Toutes les avancées

socio-économiques significatives dans le paysage leuzois ont abouti lorsque nous dirigeons la Ville ou le CPAS, » clame M. Rawart, qui s'est réjoui des avancées obtenues durant cette dernière mandature : l'extension et la mise aux normes du home Destrebecq, la réhabilitation de l'école de Vieux-Leuze, le marché relatif à la future crèche de 42 lits, la construction prochaine de la maison de village à Tourpes... Sans oublier les nombreux travaux – véritable cheval de bataille de l'ancien bourgmestre libéral – réalisés aux quatre coins de l'entité.

« Mais il reste encore beaucoup à faire, que ce soit pour concrétiser le projet de piscine pluri-communale, mettre en œuvre le dossier de revitalisation de la Grand-Place ou finaliser la réhabilitation de la LeuzArena, » épingle la tête de liste des Réformateurs. ■

Les vingt-trois candidats

D'aucuns se diront, au regard des cinq premiers noms de la liste, dont la moyenne d'âge est de 47 ans, que le MR a joué la carte de la « sécurité » en optant pour des candidats ayant déjà fait leurs preuves lors des précédents scrutins. Pour le reste, on observe pas mal de changements avec l'apport de sang neuf.

1. Lucien Rawart (Thieulain).
2. Béatrice Fontaine (Leuze).
3. Willy Hourez (Leuze).
4. Michelle Delange (Chapelle-à-Wattines).
5. Yves Deplus (Leuze).
6. Julie Doyen (Tourpes).
7. Dany Garbin (Leuze).
8. Ysaline Remy (Grandmetz).
9. Jacques Dumoulin (Blicquy).
10. Sophie Detollenaere (Thieulain).
11. Joël Vandecnocke (Willaupuis).
12. Orphéa Gorski (Leuze).
13. Benoît Fockedeby (Blicquy).
14. Laurence Brunin (Leuze).
15. Jordan Vancoppenolle (Leuze).
16. Christelle Rapaille (Grandmetz).
17. Thibault Michex (Leuze).
18. Marlyse Loeuille (Grandmetz).
19. Frédéric Vandewiele (Chapelle-à-Wattines).
20. Marlyse Marlier (Leuze).
21. Philippe Deneubourg (Leuze).
22. Cathy Soudant (Leuze).
23. Pierre Lequenne (Leuze).

LEUZE-EN-HAINAUT

Un demi-million d'euros pour rénover 9 rues

Hormis Leuze, cinq villages de l'entité sont concernés par des chantiers de réfection de voiries. Ils devraient s'étaler jusqu'à la fin du mois d'août.

Il y a toujours à faire en matière de travaux de voiries. Que ce soit pour reboucher des mids-de-poule ou pour installer un nouveau revêtement hydrocarboné, les ouvriers ont fort à faire sur des voiries souvent malmenées par un charroi de plus en plus important et parfois inadapté.

Dans le cadre du plan d'investissement communal 2017-



Cette semaine, la société TRBA est notamment intervenue pour poser un nouveau tapis hydrocarboné à la rue Hinaumetz (Thieulain).

2018, plusieurs chantiers ont entrepris cet été afin de réhabiliter neuf rues, à Leuze bien sûr

mais aussi dans cinq villages. Les premiers travaux d'entretien ont commencé la semaine

dernière et se sont poursuivis cette semaine à la rue Hinaumetz (Thieulain).

La Ville et la Région investissent à parts égales

À partir de ce jeudi 16 août, ce sera au tour des rues Orquenois et de Barry à Pipaix de s'offrir un beau lifting par la pose d'un nouveau tapis hydrocarboné.

En cette fin de semaine toujours, les machines entreront en action du côté de Willaupuis, à la rue de la Bonne Entente. La circulation y sera perturbée voire interdite à certains endroits, précise la société TRBA dans un avis transmis aux riverains. Suivront sur le territoire de Leuze, le chemin de Motte à Faulx, la rue de l'Aiguille et la

Percée de la Rénovation. Blicquy et Grandmetz ne seront pas oubliés avec, respectivement, un nouvel asphaltage à la chaussée Brunehault et la rue Dameris.

L'investissement consenti n'est pas négligeable puisqu'il représente quelque 530 000 €. Pour alléger la facture, la Commune de Leuze pourra compter sur une participation de la Région wallonne à concurrence de 50 %. Ces différents chantiers s'étaleront sur une quinzaine de jours, jusqu'à la rentrée.

On notera par ailleurs que d'autres travaux d'entretien sont programmés à partir du lundi 3 septembre. Ceux-ci permettront de rénover plusieurs dalles de béton abîmées à Thieulain ainsi qu'à Blicquy. ■ P.-I.C.

SILLY

« Silly fut vraiment un grand lieu de résistance lors de la Seconde Guerre. Toutes les armes étaient lâchées ici par parachute. »

2013 Depuis cette date, un musée a vu le jour pour honorer la mémoire des résistants de la région.

Les musées insolites en Wallonie picarde

Éd. - 4052629275



La Maquistory, haut lieu de résistance

Le musée rend hommage aux résistants silliens de la Seconde Guerre mondiale.

Parmi eux, le rescapé Victor Dubois narre ses souvenirs.

• Zoé TIBERGHIE

Rappelons-le, vingt-sept musées de la Wallonie picarde participent à l'opération de l'itinéraire insolite. Parmi eux, on retrouve la Maquistory, située dans l'église sacralisée de Saint-Marcoult, une commune de Silly. Auparavant, ce lieu fut utilisé pour guérir les maladies de la peau. Par la suite, les Alliés s'en emparèrent pour cacher leurs armes. Depuis 2013, un musée a vu le jour pour honorer les résistants de la région. « *Silly fut vraiment un grand lieu de résistance lors de la Seconde Guerre mondiale. Toutes les armes étaient lâchées ici par parachute, puis envoyées vers les grandes villes aux alentours* », souligne Guillaume, membre actif du syndicat d'initiative.

Au travers de coupures de presse, de photos et de lettres authentiques, le musée retrace le fil des événements depuis le Traité de Versailles, en 1919, jusqu'à 2009, jour où l'un des rescapés, Charlie Johnson, revint visiter la Maquistory. On y découvre les événements déclencheurs tels que le krach boursier ou encore la bataille d'Angleterre,



avant de tomber dans la dictature nazie.

Des chocolats empoisonnés ?

En supplément, différentes radios TSF de l'époque permettent d'écouter des témoignages de personnes de la région, ayant vécu de près ces événements lorsqu'ils étaient enfants. Ils nous parlent premièrement de leur ressenti au moment de l'offensive allemande. C'est le cas de Victor Dubois, fils d'un maréchal-ferrant, qui habitait Basilly. « *J'avais douze ans en 1940. J'habitais le long de la Grande*

route. J'ai vu des milliers de réfugiés passer par là, tandis que d'autres partaient au front. J'ai aussi vu les Allemands rentrer chez nous », raconte-t-il. Les témoins racontent ensuite comment ils ont vécu l'occupation et la résistance. Malgré les temps difficiles, cette période a donné lieu à de nombreuses anecdotes mémorables. « *Certains Allemands nous donnaient du chocolat. Mais maman les jetait à la poubelle. La rumeur disait qu'ils étaient empoisonnés. Je ne pense pas que ce soit vrai* », rit Victor Dubois. La plupart du temps, les soldats logeaient chez

les habitants. « *À chaque fois qu'ils dormaient chez nous, maman vérifiait que rien n'était abîmé. Évidemment, ils avaient abîmé des choses. Ils disaient qu'on pouvait se faire rembourser par l'administration communale. Mais bien sûr, on n'a jamais été payés* », se remémore le silliens.

« Ils ont pointé leur fusil sur nous »

Enfin, la dernière radio TSF livre des témoignages liés à la Libération. « *On a été libérés le 3 septembre, vers 15 h. Mais je l'ai*

échappé belle. Deux jours plus tôt, les Allemands, pour être plus légers, ont jeté tout plein d'armes dans le fossé. Avec mon cousin, on a voulu récupérer ça, sauf qu'un camion SS est passé et les soldats nous ont vus. Ils ont pointé leur fusil sur nous, et nous ont traités de « cochons de merde ». On a rapidement tout remis dans le fossé, et on a eu la vie sauve. C'est un miracle, car beaucoup ont été tués pour moins que ça. Ma mère est restée six semaines sans paroles suite à cet événement », raconte Victor, aujourd'hui âgé de septante-huit ans. Au sein du musée, un écran rend également honneur au



groupe du docteur Hubert Dubois, cinq héros disparus de la résistance. On découvre leur parcours grâce aux témoignages de leurs proches. Quelques objets de l'époque sont également exposés, comme un casque ou une lampe de poche ayant appartenu aux Allemands. « *C'est fou de se dire qu'un petit village a une si grande histoire. On reçoit beaucoup de visites d'Anglais, d'Américains ou même d'Allemands qui viennent découvrir l'histoire de Silly* », conclut Guillaume. ■

COMMENTAIRE



par Zoé TIBERGHIE

De riches témoignages

Installé dans l'église de Saint-Marcoult, ce musée est honorable dans le sens où il rend hommage aux résistants de sa région. Bien qu'il y ait peu de choses à voir - le tour est vite fait -, d'intéressants témoignages sont cependant à écouter. Plusieurs personnes vous racontent leur vécu depuis l'offensive allemande jusqu'à la libération. Cela permet d'être mieux plongé dans le décor de la Seconde Guerre. Il est par ailleurs étonnant mais intéressant d'apprendre à quel point cette petite commune a joué un rôle si important durant la guerre. Si vous êtes dans le coin, n'hésitez pas à y faire un tour.

» La Maquistory est ouverte tous les premiers dimanches du mois
Plus d'infos sur l'itinéraire insolite : www.museesinsolites.be

LA ROBE DE COMMUNION



En 59, une jeune fille s'est revêtue d'une robe tombée du ciel. En effet, comme expliqué dans l'article, les armes étaient lâchées dans la région via des parachutes. Un jour, l'épouse d'un résistant récupéra l'un des parachutes et confectionna une robe de communion avec la toile. Un fait marquant qui montre qu'au sein de cette commune, la résistance avait un réel impact sur la vie des populations.

LE SIÈGE DU BOMBARDIER



Il s'agit d'un siège authentique, récupéré par la population locale des débris d'un bombardier B-17. L'avion s'est crashé à Fouleng, une section de la commune de Silly, le 13 avril 1944. L'avion, peu confortable, était destiné à de longues et périlleuses missions en direction de l'Allemagne. Le siège appartenait au Lieutenant James R. Lavin, pilote de ce B-17, qui fut tué lors du crash.